

L'IMPLANTATION DU SISAL DANS LE SUD-EST MALGACHE

Conséquences socio-économiques dans le temps et dans l'espace

par
Joselyne RAMAMONJISOA

La culture de l'agave Rigida Sisalana, plante originaire du Mexique, a été introduite à Madagascar, vers les années 25-30. Elle se concentre aujourd'hui exclusivement dans la basse vallée du Mandrare, de part et d'autre de la ville d'Amboasary. *Par l'importance* de la production, de la masse salariale distribuée et l'impact sur l'économie régionale, cette culture a contribué à intégrer la population locale dans le circuit monétaire et à améliorer son niveau de vie.

Mais le sisal a connu et connaît encore des crises, dues à différents facteurs. *La fluctuation des cours*, l'évolution de la situation intérieure ont pratiquement arrêté les investissements indispensables pour des plantations dont la planification s'étend sur dix ans.

Aujourd'hui, *la situation est conflictuelle* : plus de feuilles à couper sauf dans deux exploitations, baisse de la production à 15 000 t, estimée pour l'année 1979, après avoir atteint 30 000 t en 1965. Cette dégradation a touché essentiellement les ouvriers qui ont perdu leurs ressources monétaires et reviennent plus ou moins à l'économie d'auto-subsistance, ressentant durement la baisse de leur niveau de vie.

Une solution urgente s'impose, au mieux des intérêts des différents partis concernés, mais avant tout *pour fournir du travail à la population locale*, subissant les inconvénients d'une monoculture régionale.

Diverses études effectuées ont montré que dans l'immédiat, à court et moyen terme, compte tenu :

- de la pluviométrie (530 mm/an en moyenne)

- des conditions pédologiques, de l'environnement écologique
- de l'importance des investissements nécessaires (barrage – exploitation de la bauxite de Manantenina).

La culture industrielle du sisal porte la seule solution viable. Une reconversion de l'économie régionale ne sera possible qu'avec une meilleure considération des différents secteurs en amont et en aval. Mais tous les projets devront avant tout mettre en priorité l'amélioration de l'existence de la population traditionnellement pauvre, vivant dans un milieu hostile, obligée constamment de lancer un défi à la nature.

I

HISTORIQUE DES PLANTATIONS

Les premières tentatives de culture industrielle de l'agave *Rigida Sisalana* ont été effectuées dans diverses régions de l'île :

- au Nord, dans les secteurs d'Antsiranana et d'Anivorano-Nord par la Compagnie Agricole et Industrielle de Madagascar (CAIM), une filiale de la Compagnie Marseillaise. Après l'abandon de cette zone, d'autres essais ont été faits dans la région d'Ambilobe et de Nosy-Be, également sans résultats positifs.
- au Nord-Ouest, dans la basse vallée du Betsiboka, mais la culture du coton apparaissant plus rentable, le sisal a été délaissé.
- au Sud-Ouest, la zone de Tuléar a déçu par la médiocrité des rendements.
- au Sud-Est, l'initiative appartient à la Société Foncière du Sud de Madagascar (SFSM) (1) qui créa les premières plantations près du village de Ranopiso, ceci vers 1930. Mais la production ne répondit pas aux espoirs.

Finalement le sisal s'est installé sur la rive droite du Mandrare, sur les terrasses alluviales en 1935-1936. L'exploitation industrielle ne devait démarrer qu'en 1946, du fait de la guerre : 517 t furent exportées cette année-là, mais la production devait rapidement augmenter :

6 000 t	en 1952
10 500 t	en 1957
29 700 t	en 1965
18 000 t	en 1978

Cette fluctuation de la production de sisal doit être rattachée à divers facteurs, entre autres aux problèmes rencontrés par les exploitants lors de leur installation.

Occupation des lieux.

La zone sisalière ne comportait pas d'agglomération, mais elle servait de terrain de pâture et de parcours des bovidés appartenant à l'ethnie locale. Les déplacements des troupeaux étaient indispensables pour la nourriture, la recherche des points d'eau, en l'occurrence le fleuve Mandrare.

(1) Il convient d'y adjoindre, le domaine de Pechpeyrou.

Cette transhumance traditionnelle s'accordait avec l'élevage extensif usité dans la région et des ententes intervillageoises permettaient de régler les zones de passage et de pâturage du bétail.

En outre la population, tout en pratiquant quelques maigres cultures vivrières (maïs, haricots, patates) tiraient des ressources alimentaires et de combustibles de la formation végétale naturelle (planes xérophytes) dominées par l'*Alluaudia procera* (*Fantsiholitra*).

Ces éléments de la civilisation empirique allaient être troublés par l'implantation du sisal.

Recrutement de la main-d'œuvre.

Le gros du travail agricole est manuel. Pour obtenir une main-d'œuvre régulière, il a fallu faire appel aux corvées, par la suite, l'*obligation du paiement de la capitation* (impôt par tête mâle) allait inciter les Antandroy à venir d'eux-mêmes chercher du travail auprès des sisaleux : la coupe des feuilles d'agave, en assurant une rentrée financière minimale, permettait de se procurer les produits de première nécessité, faire face aux besoins exceptionnels d'argent et surtout d'augmenter le troupeau.

Pour l'Antandroy, l'implantation du sisal était une *création artificielle* qui a dérangé son mode de vie, trouble le déroulement monotone et régulier de son existence. Cependant, l'apport monétaire lui a permis d'échapper aux famines et disettes temporaires sans qu'il soit intéressé par le fonctionnement du système.

Evolution temporelle.

Le développement de la culture sisalière doit être rattaché au prix particulièrement élevé payé en 1951 sur le marché 239 FMG le kg, 205 FMG en 1952, 91 FMG en 1953. La chute des prix doit être compensée par l'augmentation du rendement et de la productivité.

1950 : 1 homme : 1 t de sisal : 1 ha

1970 : 1 homme : 3 t de sisal : 1 ha

II

ORGANISATION DE L'ESPACE

La zone du sisal.

Avec 20 000 ha plantés, un potentiel de 25 000 t, il semble que la vallée du Bas-Mandrare ait atteint son point d'équilibre.

Les exploitations s'étendent de part et d'autre du fleuve, se succèdent du nord au sud, sur une cinquantaine de kilomètres depuis Ifotaka, à l'extrémité septentrionale jusqu'aux rives du lac Anony, à la pointe méridionale, la largeur pouvait atteindre plusieurs kilomètres.

Six concessions :

- **Domaine de Pechpeyron.** Entreprise familiale de près de 5 000 ha, 3 usines de défibrage (1 par sisaleraie). Capacité de production : 6 600 tonnes.
- **Ets Gallois.** 4 500 ha, 3 usines.
- **H.A.H.** à Berenty, 5 500 ha, 3 usines. Production en 1965 : 6 550 t (2).
- **Société du Sisal Malgache (Société Confolens).** 2 340 ha, 1 usine à Amboasary.
- **Société Foncière du Sud de Madagascar.** La plus ancienne, 4 000 ha, 1 usine à Amboasary.
- **CAIM.** 3 parcelles couvrent plus de 2 000 ha, 1 usine à Antsovelo, près du Lac Anony.

Soit un total de 12 usines. Les surfaces ne sont pas entièrement plantées en sisal. L'agave sisalana occupe plus de 60 % des plantations, le reste est consacré aux pépinières ou au renouvellement des cultures.

La ferme d'Etat de l'IRCT constitue, avec un domaine de 850 ha, une station de recherche pour l'augmentation du rendement et de la productivité.

Le travail du sisal.

La culture industrielle du sisal exige donc d'importantes surfaces, de gros investissements en matériel et surtout une main-d'œuvre abondante. La préparation des champs est entièrement mécanisée ; l'incendie et le labour des résidus de la dernière coupe, des souches et des racines donnent au sol les éléments fertilisants indispensables.

Le travail manuel est constitué essentiellement par la coupe des feuilles, assemblées en paquets qui sont transportés à l'usine où le sisal fait l'objet d'une transformation primaire : défibrage et triage des fibres suivant leur longueur. Trois grades sont distingués : 50 cm, 70 cm (3), 120 cm.

Puis la fibre est mise en balles de 50 kg, elles-mêmes assemblées en balles de 150 kg, qui sont stockées en attendant l'expédition.

Conséquences socio-économiques.

«L'exposition du sisal» a provoqué un véritable bouleversement de l'économie régionale qui reste fragile à cause des dangers présentés par la monoculture. Les implications sociales sont nombreuses.

(2) C'est cette société qui a acheté en 1961 la concession de la COFICO, sur la côte ouest, à 60 km de Morondava ; l'exploitation a été dénommée SIAM (Société d'Investissement Agricole de Madagascar) ; une partie est plantée en sisal mais fermée en 1975, à la suite du cyclone qui a détruit les installations portuaires, bloquant toute exportation.

(3) 70 cm est le meilleur grade obtenu après 4 ans d'exploitation.

Les ouvriers. 7 500 en 1964-65
 5 000 en 1976
 4 000 en 1978

La masse salariale distribuée suit la courbe de baisse de l'effectif :

477 millions FMG en	1964
339	» 1966
300	» 1967
400	» 1974

Depuis, la chute est continue, bien que la suppression des zones salariales et l'augmentation du SMIG aient augmenté les charges pour les exploitants : 20 à 30 % de baisse des salaires. Mais la compression du personnel s'est faite durement ressentir. Or la rémunération des ouvriers intervient pour près du 1/3 dans le prix de revient.

En outre, dans chaque concession, les sisaleux ont construit à leur charge des villages pour les ouvriers agricoles, comportant des bâtiments en dur, des dispensaires, des écoles, des églises. L'équipement sanitaire d'Amboasary est également l'œuvre des exploitants. Près de 30 % des emplois sont dévolus à des spécialistes (machinistes, chauffeurs, mécaniciens, employés de bureau, magasiniers, chefs d'équipe, etc...).

La main-d'œuvre est constituée essentiellement par les Antandroy et les Tavaratra : les Antandroy sont généralement coupeurs. Leur tâche est de couper 3 000 feuilles par jour, réparties en 150 paquets de 20 feuilles. Le travail se fait généralement par couple et suivant la dextérité de l'homme, 4 à 5 heures suffisent pour en venir à bout, le reste de la journée peut être consacré à des cultures personnelles, généralement vivrières, parfois effectuées entre les plants du sisal.

Les Tavaratra sont originaires du Nord, de la région de Manantenina, sur la côte Est, du nord de Fort-Dauphin. Plus spécialisés, mieux payés, ils sont plus durement touchés par la crise. Le débauchage a amené le retour dans leur village.

Notons la distinction ethnique dans la répartition du travail : les Antandroy semblent se cantonner dans le travail primaire, ne nécessitant que la force musculaire. *Ce travail de manœuvre*, suivant sa capacité de travail, lui laisse du temps libre qu'il peut consacrer aux cultures ou à la garde du troupeau.

Adolescent, l'Antandroy garde les bœufs, puis arrivé à l'âge adulte, il va aller travailler dans les champs de sisal, côte-à-côte ou à la place de son père. *Rares sont les cas* d'amélioration de la vie professionnelle, la fréquentation de l'école par les jeunes restant par ailleurs très irrégulière.

Les Tavaratra exercent les emplois plus spécialisés. Main-d'œuvre plus qualifiée, ils travaillent à l'usine, où la formation sur le tas leur permet d'accéder progressivement à des postes mieux rémunérés, leur donnant davantage de responsabilités.

Précisons que jusque dans les années 70, les postes de cadre étaient réservés à des étrangers, la malgachisation restant limitée aux postes subalternes.

Transformation de l'économie régionale.

Toute la région vit et dépend du sisal. Une route de 75 km, limitée, assure l'expédition vers Fort-Dauphin. L'exportation se fait par l'intermédiaire de la Société du batelage du port dont 80 % des sorties en 1975 proviennent du sisal mais la baisse des touchées de navire est sensible.

1975 : 56 bateaux opérés (4)

1978 : 20 000 t manipulées.

L'agave *Rigida Sisalana* est partiellement transformé en produits manufacturés sur place. La SIFOR fabrique de la ficelle, des cordages, des sacs, tapis, espadrilles. L'entreprise, après avoir connu des débuts difficiles, est aujourd'hui une usine moderne, reconstruite après le cyclone de 1976 (5). La production est destinée avant tout au marché intérieur, mais l'absence de coordination et de groupement des demandes fait que la SIFOR, qui pourrait couvrir tout le marché du Sud en ficelle et sacherie, et obligé de se tourner vers l'extérieur.

L'établissement emploie 150 personnes mais la consommation de sisal est minime par rapport à la production régionale : 1 200 tonnes.

Amboasary, capitale du sisal malgache : Le centre administratif était auparavant à Behara, au nord. Il a été déplacé dans la bourgade d'Amboasary qui groupe aujourd'hui 3 000 habitants, mais la population varie avec la fluctuation de la production sisalière et les effets monétaires conséquents. Quand le sisal se porte bien, le nombre des patentes augmente. Quand c'est la crise, beaucoup de boutiques ferment leurs portes.

III

SITUATION ACTUELLE : CRISE DU SISAL

La crise de l'agave *Rigida Sisalana* peut résulter de divers facteurs :

- sécheresse comme en 1958-59, en 1975-76 ;
- mévente et effondrement des cours : 7 000 t invendues en 1967 ;
- baisse conjoncturelle de la production (6).

Dans tous les cas, la crise s'accompagne d'une réduction de l'effectif. Le sisal a pu faire vivre jusqu'à 40 000 personnes en 1965 ; ce chiffre a baissé, 30 000 personnes en 1975 et s'est encore réduit davantage. La baisse des charges salariales, l'incertitude quant à l'avenir ont fait hésiter les sisaleux dans le renou-

(4) Les navires ne viennent à Fort-Dauphin que s'ils sont assurés d'un chargement de 1 200 à 1 500 tonnes.

(5) Une partie des installations sont neuves mais de nombreuses machines sont également vétustes.

(6) Un facteur malheureusement exponentiel : la destruction des plantations par les bœufs estimée par le syndicat des sisaleux à environ 4 000 tonnes.

vement des plantations : pas de cultures depuis 1974 sauf dans deux concessions (HAH et SFSM) qui ont continué jusqu'en juillet 1978.

Aujourd'hui, la production diminue, le rendement s'est réduit, le débouchage s'accroît. Une solution s'impose qui doit viser avant tout le maintien de l'emploi pour éviter l'appauvrissement des gens du Sud.

Pour les producteurs, deux préoccupations essentielles conditionnent l'avenir du sisal :

— La replantation sur terres alluvionnaires : le rendement est de 21 t/ha contre 15 t sur sol sableux. La plantation avait été interdite en 1976 mais l'hypothèque a été levée en 1977, sous garantie. Cela a réduit les surfaces cultivées et a des répercussions sur la production de 1979, estimée à 15 000 t ;

— Les dégâts causés par les bœufs.

Avant l'indépendance, toute bête errant dans les champs de sisal était simplement abattue (procédé employé par un des colons exploitants).

Depuis les années 70, les mesures prises sont insuffisantes pour empêcher la divagation du bétail, cause principale de la baisse de la production. En effet les jeunes champs arrivant à l'âge de la coupe, comportent un pourcentage sensible de manquants. Les vieilles cultures à rendement réduit sont maintenues en exploitation du fait du retard de la venue en production des replantations. Malgré le versement de 1 FMG par kg en VATOEKA, les membres des Fokontany continuent à laisser errer leur troupeau, détruisant ainsi une partie de leurs propres sources de revenus (7).

CONCLUSION

Le sisal dans le Sud malgache a été une réussite exceptionnelle et il est certain que les sisaleux ont largement retrouvé leurs investissements initiaux. Les bénéficiaires ont servi à augmenter le capital, mais ont été également exportés, en particulier à la suite du changement d'orientation politique du pays.

Dans la conjoncture actuelle, il importe de chercher des solutions de diversification, un redéploiement des activités. Une *action combinée de l'Etat et des sisaleux*, décidés à travailler dans le cadre de l'option socialiste, devrait permettre d'aboutir à des résultats visant avant tout au maintien de l'emploi.

(7) Pour 1976, 12 millions FMG ont été versés comme ristourne aux Fokontany de la zone sisalière.

BIBLIOGRAPHIE

- IRCT — Prospectus sur le sisal à Madagascar.
- IRCT — Seize années d'expérimentation sisalière à la station du Mandrare (Madagascar). 1953-1968 par S. Gretenet, B. de Raucourt, E. Gramatin et R. Bailly, juin 1970.
- FAO — Le sisal malgache.
- FAO — La situation actuelle des fibres dures. Rome, 30 juin - 4 juillet 1975.
- P. LE BOURDIEC — Le sisal à Madagascar, *Madagascar Revue de Géographie* N° 13, juillet-décembre 1968.
- DEFOS DU RAU — Le sisal dans le Sud malgache. Les plantations de la vallée du Mandrare. *Cahiers d'Outre-Mer*, Bordeaux 1954.
- J. RAMAMONJISOA — Le sisal à Madagascar, *Madagascar Revue de Géographie* N° 30, 1976.